

ESPACE magazine, Dossier: Transparence/Transparency

Eingabeschluss : 15.03.2019

André-Louis Paré

--English follows--

Dossier : « Transparence »

Numéro 123 (automne 2019)

Force est de constater que la notion de transparence est aujourd'hui de plus en plus utilisée dans le discours de l'administration publique, de l'éthique sociale, voire des communications. La transparence est de toute évidence une valeur relationnelle. Pas étonnant que ce soit avec l'avènement de l'espace public au 18^e siècle, également appelé siècle des Lumières, que cette notion de transparence va peu à peu s'imposer. Certes, les ambitions sont nobles : la société civile — si elle doit s'émanciper vers un régime de droit — a besoin de transparence pour se développer. Et qui dit transparence, dit visibilité, volonté de savoir, en vue de prendre des décisions éclairées. En effet, au sein d'un régime démocratique, où chacun peut émettre son opinion librement, rien ne doit être caché, ni suspecté. Mais les choses sont-elles aussi limpides ? L'idée de transparence n'a-t-elle pas elle-même quelque chose à cacher ?

Dans un livre intitulé *La société transparente*, paru en 1990 dans sa version française ¹, le philosophe Gianni Vattimo laissait encore entrevoir un avenir prometteur à la notion de transparence, principalement pour le partage du savoir. Il pensait alors que les nouvelles technologies des communications pouvaient contrecarrer les abus d'un autoritarisme s'appuyant sur le monopole de l'information. Mais il a dû convenir rapidement que les technologies ne pouvaient remplir ses promesses et que la démocratie en réseau est loin d'être parfaite. Bien au contraire, l'espace public numérique intensifie les possibilités de domination déjà existante. Si la notion de transparence signifie « voir à travers », elle participe de ce que Jeremy Bentham, au 19^e siècle, a développé comme dispositif de surveillance avec le célèbre Panoptikon. En effet, les technologies de surveillance, dont on dispose maintenant, multiplient par mille l'obsession d'établir une visibilité continue du réel. Autrement dit, la transparence informatisée, le partage sensible numérique, fait en sorte que la transparence s'est transformée en un désir de contrôle absolu. Pour résister à cette obsession et tenter de la contourner, certains, comme Édouard Glissant, revendiquent le droit à l'opacité, au secret. Et qu'en est-il du côté des arts visuels ? Comment la notion de transparence s'exprime-t-elle ?

Dans le domaine artistique « la transparence, dira Philippe Junod, est marquée du sceau de l'ambivalence ² ». Elle est donc également soumise à des contradictions. Certes, dans le domaine de la sculpture, elle a donné lieu à des œuvres telles le *Christ voilé* (1753) de Giuseppe

Sanmartino ou encore la célèbre Vierge voilée de Giovanni Strazza, produite au 19^e siècle, offrant ainsi l'illusion de voir à travers. Mais aussi, à la même époque, le verre comme emblème de la modernité industrielle et architecturale deviendra un matériau pouvant incarner l'idée de transparence. Laissant passer la lumière, le verre s'associe à une esthétique où se croisent des composantes utopiques, oniriques, hygiénistes, idéologiques, morales ou politiques (dixit P. Junod). Tout comme le surréaliste André Breton, Walter Benjamin fera de la maison de verre un espace utopique où l'idée de transparence devait rythmer avec la communauté et le partage. Dans cette perspective, le verre est, dit-il, l'ennemi du mystère, il est l'ennemi de la propriété privée.³ Mais à l'ère du numérique, cette pureté translucide cache, comme on l'a vu plus tôt, des effets oppressifs. Avec cette obsession de tout montrer, parce que l'on a rien à cacher, se faufile un désir de maîtrise de la vie privée. Désormais, sans trop s'en rendre compte le citoyen consommateur publicise ses goûts, ses préférences, ses opinions. Il laisse constamment des traces de ses déplacements. Ainsi, l'image de la maison de verre est devenue le symbole d'un contrôle sournois sur nos vies.

Ce dossier de la revue ESPACE souhaite interroger la notion de transparence sur le plan des matériaux, ce qu'ils permettent de révéler dans l'histoire de l'esthétique, que ce soit avec l'architecture du verre, l'éclairage urbain, mais aussi le design de la transparence. Mais nous favoriserons aussi des propositions portant sur la question de la transparence sur le plan sociopolitique. En tant que métaphore, que nous dit la transparence sur notre présent ? En quoi l'idée de transparence participe-t-elle de la nouvelle économie mondialisée ? En quoi pour contrer les réseaux souterrains de l'information, certaines stratégies artistiques peuvent-elles être bénéfiques ? Comme le rappellent Emmanuel Alloa et Yves Citton dans le no 73 de la revue Multitudes⁴, davantage que les chercheurs des sciences humaines, les artistes sont souvent plus sensibles face aux aberrations et aux dangers des appareillages numériques. C'est souvent eux qui, en conjuguant recherche et création, peuvent le mieux révéler les principes d'une économie illusoirement transparente. Ainsi, notre dossier souhaiterait faire la part belle à quelques unes de ces pratiques qui, dans le domaine des arts visuels, donnent à penser notre situation de citoyen au sein d'un univers d'informations qui risque souvent de nous aliéner.

Nous souhaitons des textes originaux portant sur des études de cas pouvant couvrir au minimum deux à trois pratiques. Si vous souhaitez contribuer à ce dossier, nous vous invitons, dans un premier temps, à contacter la direction de la revue par courriel [alpare \[.\] com](mailto:alpare[@]espaceartactuel[.]com) – avant le 15 mars - afin de présenter sommairement votre proposition. Très rapidement, nous vous informerons si votre proposition est retenue. Votre texte version complète ne devrait pas dépasser les 2000 mots, notes incluses et il sera soumis au comité de rédaction. En plus du cachet de 65 \$ par feuillet (250 mots), nous vous offrons un abonnement d'un an à la revue. Date de tombée pour le texte, version finale, est le 10 mai 2019.

1. Gianni Vattimo, *La société transparente*, Paris, Desclée de Brouwer, 1990.
2. Philippe Junod, « Nouvelles variations sur la transparence », *Appareil* [En ligne], 7 | 2011, mis en ligne le 11 avril 2011, consulté le 14 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/1197>
3. Léa Barbisan, « Vivre la transparence », *Sens public* [En ligne], mis en ligne le 11 novembre 2017, consulté le 14 février 2019. URL : <http://sens-public.org/article1257.html>
4. Emmanuel Alloa et Yves Citton, « Tyrannies de la transparence », *Multitudes*, vol. 73, n° 4, 2018,

pp. 47-54.

--

There is no denying that the notion of transparency is now increasingly pervasive in public administration, social, ethical, and even communication discourses. Transparency is quite obviously a relational value. It is not surprising that it is with the advent of public space in the 18th century, also known as the Enlightenment, that this notion of transparency gradually came to take root. This was undoubtedly driven by noble aspirations: civil society—in order to emancipate itself and attain a state governed by rule of law—requires transparency for its development. To speak of transparency is thus to also speak of visibility and a thirst for knowledge, in view of guiding enlightened decisions. In fact, in a democratic state, in which everyone can freely express their opinion, nothing must be hidden, or suspect. But are things really this limpid? Doesn't the idea of transparency itself have something to hide?

In a book called *The Transparent Society*, published in 1994 in its English version,¹ the philosopher Gianni Vattimo still envisaged a promising future for the notion of transparency, mainly in regards to knowledge sharing. At the time he believed that new communication technologies could counter the abuse of an authoritarianism bolstered by an information monopoly. But he quickly realized that these technologies could not keep their promises and that online democracy is far from perfect. Quite on the contrary, public digital space intensifies the possibilities of the already existing opportunities for domination. Though the notion of transparency means "to see through" it is also a part of the surveillance apparatus that Jeremy Bentham developed in the 19th century with his famous Panopticon. The surveillance technologies we now have access in fact greatly amplify this obsession to keep a perpetual watch on reality. In other words, computerized transparency, the distribution of the digital sensible has brought about a situation in which transparency has been transformed into a desire for absolute control. To resist this obsession and to attempt to bypass it, some, like Édouard Glissant, call for a right to opacity and the secret. How has this played itself out in the visual arts? How is the notion of transparency expressed there?

According to Philippe Junod, in the visual arts field "transparency bears the stamp of ambivalence."² It is thus also subjected to contradictions. Indeed, in sculpture, it has led to works such as the *Veiled Christ* (*Cristo Velato*) by Giuseppe Sanmartino (1753) or the famous *The Veiled Virgin* that Giovanni Strazza created in the 19th century, both of which create the illusion of a seeing through. But during the same era, glass, this emblem of industrial and architectural modernity, became a material that could embody the idea of transparency. With its capacity to allow light to pass through it, glass is associated with an aesthetic that overlaps utopian, dream, hygienic, ideological, moral or political elements (according to P. Junod). Like the surrealist André Breton, Walter Benjamin envisaged the glass house as a utopian space where the idea of transparency was to go along with a sense of community and sharing. In this perspective, according to him, glass is the enemy of mystery and the enemy of private property.³ As we indicated above, in the digital era this translucent purity masks oppressive effects. Behind the compulsion to show everything, because one has nothing to hide, there is a creeping ambition to control private life. Henceforth, without really being cognizant of it, consumer-citizens publicly reveal their tastes, preferences and opinions and constantly leave traces of their every move. The

image of the glass house has thus become the image of an insidious control over our lives.

With this issue of ESPACE magazine, we aim to explore the notion of transparency in relation to materials and what they can reveal in the history of aesthetics, whether it be with glass architecture or city lighting, but also with transparency design. We are also interested in proposals that approach the question of transparency from a socio-political perspective. Considered as a metaphor, what does transparency tell us about our present condition? How is the idea of transparency a feature of the new globalized economy? How can certain artistic strategies be helpful to counter the underground information networks? As Emmanuel Alloa and Yves Citton point out in the no. 73 issue of *Multitudes* journal, artists are often more attuned to the aberrations and dangers of digital apparatuses than are researchers in the social sciences.⁴ In combining research and creation, they are indeed better able to reveal the principles of a deceptively transparent economy. This issue, therefore, seeks to shine a special light on these visual arts practices, which stimulate reflection about our situation as citizens of a world awash with information that often threatens to alienate us.

For this collection of essays, we would like to have original texts on this subject that cover a minimum of two or three art practices. If you would like to submit a text, we first invite you to email the editor of the magazine André-Louis Paré at [alpare \[@\] espaceartactuel \[.\] com](mailto:alpare@espaceartactuel.com) to present a summary of your project (before march 15th). We will inform you promptly if your proposal is accepted. Your completed text should not exceed 2000 words, footnotes included. As well as an honorarium of \$65 per page (250 words), we will send you a free one-year subscription to the magazine. Deadline: Reception date of the final version of the text is May 10, 2019.

1. Gianni Vattimo, *The Transparent Society*, translated by David Webb, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1994.
2. Philippe Junod, "Nouvelles variations sur la transparence", in *Appareil* [online text], 7 | 2011, uploaded April 11, 2011. [our translation], consulted on February 14, 2019. URL: <http://journals.openedition.org/appareil/1197>
3. Léa Barbisan, "Vivre la transparence", in *Sens public* [online text], uploaded November 11, 2017, consulted on February 14, 2019. URL: <http://sens-public.org/article1257.html>
4. Emmanuel Alloa et Yves Citton, "Tyrannies de la transparence", in *Multitudes*, vol. 73, n° 4, 2018, pp. 47-54.

Quellennachweis:

CFP: ESPACE magazine, Dossier: Transparence/Transparency. In: ArtHist.net, 20.02.2019. Letzter Zugriff 13.09.2025. <<https://arthist.net/archive/20207>>.